

— Le duc Alexandre de Wurtemberg ne sera point nommé lieutenant-général, ne sera point nommé pair de France, il n'habitera point le palais de l'Elysée-Bourbon. Il restera ce qu'il est, général-major au service de Russie, en congé; il retournera dans le Wurtemberg sa patrie. La princesse Marie partagera les destinées de son frère.

— Voici comment le *Courrier français* juge la position de don Carlos :

« Il ne s'agit pas de savoir si don Carlos entrera à Madrid, mais quand il y entrera; s'il renversera avant l'hiver les derniers obstacles qui ont déjà deux fois, on ne sait trop pourquoi, arrêté sa marche sous les murs de cette capitale, ou bien s'il attendra jusqu'au printemps pour porter le dernier coup à un gouvernement qui ne tient plus qu'à un fil. Don Carlos retourne encore dans ses montagnes, comme il y est déjà retourné, mais il lui sera tout aussi facile d'en sortir encore qu'il lui est maintenant facile d'y rentrer. Don Carlos se retire, dit-on; une dépêche publiée ce soir annonce même qu'Espartero a atteint son arrière-garde et l'a mise en pleine déroute: mais nous savons ce que c'est jusqu'à présent que ces victoires sans lendemain, à travers lesquelles l'insurrection marche toujours grandissant depuis quatre ans.

» Le *Journal des Débats* lui-même ne cherche pas à rassurer ses lecteurs sur l'avenir; tout en assimilant la retraite actuelle de don Carlos à celle qu'il fit il y a six semaines sur Cantavieja, tout en admettant qu'il n'ait fait un mouvement sur Madrid que pour ramasser des vivres, il voit tout le changement qui s'est opéré dans la position de l'armée carliste par l'affaire d'Andoain, à la suite de laquelle les généraux de Christine abandonnent les provinces basses, et par l'entrée de Zariatéguy à Valladolid, où, rejoint par le gros de l'armée carliste, il pourra toujours menacer Madrid. Espartero, détaché à la poursuite du prétendant, ne pourra pas le presser bien vivement, obligé qu'il sera de revenir promptement pour couvrir la capitale. Carondelet, Ulbari, Oraa reviennent également pour couvrir le siège du gouvernement. La guerre va donc se trouver concentrée dans un rayon peu étendu autour de Madrid; le gouvernement, placé en état de blocus, isolé, sans argent et hors d'état de s'en procurer soit par les impôts, soit de toute autre manière, verra chaque jour ses dangers et ses embarras s'accroître sans avoir rien à espérer même du hasard.

» On dit que le ministère affirme, d'après les rapports de ses agens, que don Carlos n'est pas en état de rien entreprendre de décisif contre Madrid et que l'hiver se passera sans amener une solution. Mais le gouvernement de Christine est-il en position de regarder comme un bénéfice cette suspension des événemens pendant tout un hiver? Tandis que les provinces seront abandonnées à elles-mêmes et toutes les troupes disponibles accumulées dans un cercle plus ou moins rapproché de Madrid, la disette, les privations, la pénurie d'argent n'amèneront-elles pas l'indiscipline dans les troupes et le soulèvement dans les populations? Les capitales des provinces, Séville, Cadix, etc., voyant qu'elles n'ont rien à attendre d'un gouvernement qui ne peut se défendre lui-même, n'imiteront-elles pas les exemples de Barcelonne et de Pampelune, et ne verra-on pas ainsi s'achever la dissolution de cette monarchie, qui tombe en ruines depuis si long-temps? »

— Du 30. — Un navire de commerce, arrivé de Bone à la Ciotat, donne les nouvelles suivantes :

Bone, 16 septembre 1837.

« Notre armée a fait un mouvement en avant. Une partie des troupes campées à Merjez Ammar s'est ébranlée hier pour aller prendre position à Raz-el-Akba, que nous occupons aujourd'hui. Si cette position avait été occupée par des troupes européennes, nous ne nous en serions rendus maîtres qu'en perdant beaucoup de monde.

» Raz-el-Akba n'est qu'à trois petites journées de marche de Constantine.

» Un grand complot de désertion vient d'être découvert à Guelma, parmi les spahis de l'escadron Mouton, commandé par le lieutenant Laurent. On a saisi 25 spahis qui devaient passer à l'ennemi. Ils ont été désarmés immédiatement. »

Le bateau à vapeur le *Tartare*, arrivé le 24 de Tunis à Toulon, a apporté les nouvelles suivantes :

Rade de Tunis, le 20 septembre 1837.

« La flotte turque a rebroussé chemin, le capitain-pacha n'a pas voulu, malgré les instigations des agens russes qui sont sur son bord, se compromettre avec l'amiral Gallois. Le *Tartare* nous a apporté des nouvelles de France et des ordres. L'amiral Gallois va quitter la rade de Tunis pour se rendre dans le Levant; il emmènera le *Montebello*, le *Trident* et quelques autres bâtimens. Le reste de l'escadre quittera Tunis pour se rendre devant Bone et à Cagliari en Sardaigne.

» On a découvert à Tunis un complot qui avait pour but de renverser le bey et de le remplacer par le fils de l'ancien bey. Un

ministre de ce prince, qui avait conservé la confiance du bey actuel, était l'âme de ce complot, auquel la Porte n'était pas étrangère. Les auteurs de la conspiration et leurs complices ont été étranglés. Un brick turc, arrivé au moment de l'exécution, portera à Constantinople la nouvelle de l'insuccès de ce complot et de la punition de ses auteurs. »

AFFAIRES D'ESPAGNE.

On écrit de Bilbao, le 20 septembre :

« Ces jours passés quelques symptômes d'agitation s'étaient manifestés dans les régimens formant la garnison de cette ville, également à Portugalette. Le général, pour chercher à les apaiser, a fait une demande d'argent à la députation et à l'ayuntamiento qui ont refusé d'en donner; il s'est alors adressé aux principaux négocians, qu'il a convoqués à cet effet; il n'a pas mieux réussi auprès d'eux. Craignant des désordres très-graves par suite de ce manque de fonds, et pour donner quelques sous à la troupe, le général s'est cru dans la nécessité, malgré les protestations de nos autorités municipales et provinciales, de disposer de trois cent quarante mille réaux, somme produite par les souscriptions faites dans différentes villes en faveur de orphelins et blessés du dernier siège.

» Des querelles sérieuses ont eu lieu entre les soldats des divers régimens de la garnison. Le général a publié dans un ordre du jour que « tout soldat qui en insultera un autre sera fusillé; que celui qui proposera ou acceptera un cartel recevra deux cents coups de bâton. »

Madrid, 23 septembre.

Les travaux de défense qui doivent contribuer à mettre la capitale à l'abri d'un coup de main, se poursuivent avec activité.

Le gouvernement déploie une extrême rigueur dans le recouvrement de toutes les contributions destinées à remplir les caisses de l'état; c'est le général don Isidore qui est chargé de présider militairement à ce recouvrement.

Le duc de l'Infantado a été imposé sur le pied de 15,000 duros (75,000 fr.). A défaut du paiement, la prison attend le contribuable récalcitrant. C'est en rançonnant ainsi les plus riches habitans de la capitale que le ministère est parvenu à payer une partie de l'armée.

Les dix collèges électoraux de la métropole se sont assemblés hier, et si l'on peut tirer une induction de la composition des bureaux, il y a tout lieu de croire que le parti modéré emportera la balance. Trois collèges seulement ont nommé un président et des scrutateurs exaltés. Des collèges de 500 électeurs ont été représentés par 56 citoyens. Le collège qui a nommé M. Mendizabal ne se composait même que de 12 votans!

Les derniers bulletins du général Espartero et d'Oraa sont très-satisfaisans. Il est certain que l'armée carliste commandée par le prétendant est en pleine retraite.

La nomination officielle du général Narvaez a été saluée par l'approbation générale. Le bruit court que cette réparation a été exigée par Espartero.

Le succès des dernières opérations militaires, a déterminé un mouvement prononcé d'ascension à la bourse; le 5 % a été fait à 18 au comptant. Dette sans intérêt 4 7/8 au comptant.

Dépêches télégraphiques.

Bayonne, 27 septembre, onze heures et demie.

« L'action du 19 a été plus importante qu'on ne l'avait d'abord cru. Le prétendant bat en retraite précipitamment.

« Un corps de 6,000 hommes, détaché de son armée, a été rencontré par Oraa dans les environs de Saudon, et dispersé par lui.

» Ce général poursuit vers le sud cette division. Son quartier-général était avant-hier à Huete.

» Espartero écrit de Fuentes qu'il va continuer à suivre le gros de l'armée factieuse, qui se retire en désordre dans la direction de Trillo.

» Il arrive continuellement des déserteurs, et l'esprit public des populations paraît s'être ranimé en faveur de la cause constitutionnelle.

» Les élections ont commencé hier à Madrid et se poursuivent au milieu de la plus grande tranquillité. »

Il y a une très-grande confusion dans cette dépêche. On ne dit pas quel jour Oraa a rencontré la division de 6,000 hommes; Saudon n'existe pas, nous ne pouvons traduire ce nom que par Sacedon.

On annonce que le quartier-général d'Oraa était avant-hier à Huete? que veut dire avant-hier? enfin, d'où venait Oraa quand il a rencontré les carlistes? S'il venait de Madrid, il ne les a pas rencontrés, il les a atteints; si, au contraire, il venait de l'est au devant d'eux, la dépêche télégraphique, qui annonçait que ce général avait fait sa jonction avec Espartero à Madrid, disait un mensonge.

Quel jour Espartero occupait-il Fuentes? et quel jour les élections ont-elles commencé à Madrid? Toutes ces dates et quelques